



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE ST-ÉTIENNE

N° 16 - JUILLET 2014

EDITO

Echanger pour s'enrichir.

C'est en échangeant qu'on s'enrichit, je ne parle pas d'argent bien sûr... Je parle d'enrichissement humain, intellectuel et culturel.

Il y a quelques jours, comme chaque année depuis trois ans, nos amis du conservatoire égayaient notre musée de leur musique. Nous étions en petits groupes ce qui donnait l'occasion d'échanger entre nous. J'expliquais qui était Louis Comte (voir bulletin N°15 page 7). Une dame renchérit : «Oh ! mais je connais bien l'histoire, mon père partait avec lui prospecter pour rechercher des fermes d'accueil au Chambon sur Lignon !»

Voilà comment l'histoire personnelle rejoint l'histoire officielle. Voilà (accessoirement) comment un pasteur protestant a trouvé des *fermiers* pour protéger des enfants *juifs*... Voilà qui donne à réfléchir à notre époque d'intolérance grandissante.

Madame nous nous retrouverons et évoquerons ensemble vos souvenirs...

Tous, vous avez des choses de votre histoire personnelle à nous dire qui rejoignent, enrichissent, éclairent la «grande histoire». Venez nous en parler, venez échanger, c'est le but de nos rencontres du jeudi.

Christian Roche



«Le cycle à Saint-Etienne : un siècle de savoir-faire» Inauguration de l'exposition

Le 27 juin Gaël Perdriau Maire de Saint-Etienne, accompagné de Marc Chassaubene Adjoint à la Culture, de Nadine Besse Conservateur en Chef et de Catherine Zadra Conseillère Municipale déléguée, a inauguré l'exposition.

Régisseur de la collection cycles, c'est Anne Henry qui en est la Commissaire.



Ce soir-là en attendant l'ouverture des portes le public a pu patienter agréablement dans le jardin au son du groupe de jazz de Ludovic Murat. Dès l'entrée on était frappé par les couleurs gaies et la qualité de la scénographie réalisée par l'agence *L + M* de Lyon. Quelque 130 objets : vélos anciens, vélos de ville, pièces détachées, affiches publicitaires, catalogues de fabricants, cartes postales, documents d'archives, revues et autres sont présentés sur 420m².

Centre historique des aciers spéciaux au riche passé industriel, Saint-Étienne a bien mérité son titre de capitale du cycle. En effet, c'est à la fin du XIX^{ème} siècle que la ville réunit le plus grand nombre de constructeurs et de fabricants de pièces pour l'industrie du cycle en plein essor. Nombreux sont les armuriers à se lancer dans cette nouvelle aventure. Les frères Gauthier, mécaniciens de métier et cyclistes eux-mêmes, construisent la première bicyclette stéphanoise en 1886. Dès 1891 leurs machines figurent au catalogue de la célèbre Manufacture Française d'Armes (future Manufrance) dirigée par Etienne Mimard.



Ce dernier créera la Chambre Syndicale du Cycle en 1897. Elle ne compte alors que 39 membres et atteindra en 1924 le nombre impressionnant de 1930 adhérents. Ce chiffre démontre l'importance du tissu industriel du cycle à Saint-Étienne, constitué essentiellement de quelques grandes entreprises mais aussi d'une multitude de petits ateliers spécialisés dans le montage de cycles ou la fabrication des composants. Les années 1920, considérées comme l'âge d'or du cycle à Saint-Étienne, verront le développement des grandes marques devenues célèbres : Ravat, Automoto, Hirondelle, Mercier.



En 1939, la France était le 3^{ème} constructeur mondial derrière la Grande-Bretagne et l'Allemagne avec une production de plus d'un million de vélos. Entre 1950 et 1957, les produits importés moins chers arrivent sur le marché et la crise s'accroît. En recul déjà depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la production stéphanoise qui comptait en 1923 plusieurs centaines d'entreprises employant 15 000 salariés n'a plus en 1973 qu'une cinquantaine d'entreprises employant 3 000 salariés.



Point d'orgue de l'exposition, une table cartographique tactile permet de retrouver, rue par rue, les nombreuses entreprises qui ont façonné l'histoire du cycle stéphanois.

Un panneau montre qu'il ne faut pas moins de 1 513 pièces pour fabriquer un vélo ! Le musée présente un « fixie » (vélo à pignon fixe), exemplaire unique commandé aux Cycles Victoire et monté exclusivement à partir de pièces fabriquées et assemblées en France.

Traditionnellement, la vente de l'arme était saisonnière et débutait à l'automne. Dans le cycle, dont les ventes débutaient au printemps, les armuriers ont trouvé une activité complémentaire, compatible avec leur outillage et leur savoir-faire. C'est ainsi qu'on peut voir un rare vélo motorisé Verney-Carron, preuve du lien qui existait entre les deux métiers.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 5 janvier prochain.

«Julien Faure créateur de rubans depuis 1864» Inauguration de l'exposition

Le 14 mai l'exposition consacrée à la société Julien Faure, qui fête cette année son 150^{ème} anniversaire, était inaugurée en présence de Marc Chassaubene Adjoint à la Culture, de Julien Faure PDG de l'entreprise, de Nadine Besse Conservateur en Chef et de Sylvain Besson Régisseur de la collection rubans et Commissaire de l'exposition. Cet hommage à l'esprit novateur, à la créativité et au dynamisme du rubanier avait été depuis longtemps voulu par Nadine Besse.

L'exposition qui s'est achevée le 21 juillet, retrace 150 ans d'histoire de l'entreprise familiale dirigée aujourd'hui par la 5^{ème} génération.

Une première salle permet de suivre la progression et la modernisation constante de l'entreprise, depuis sa fondation par Henri jusqu'à Julien son actuel dirigeant dont les oncles Georges (Georgy) et Claude (Coco) ont laissé une forte empreinte.

C'est Claude qui avait réussi à fédérer les soyeux lyonnais pour lancer le salon Première Vision devenu depuis une référence mondiale. Une deuxième salle montre la place donnée par l'entreprise à l'innovation technique et à la création artistique. Les visiteurs ont pu découvrir des créations originales haute-couture réalisées à base de rubans Julien Faure : Chanel (Karl Lagerfeld), Lanvin, Franck Sorbier, Vuitton et Kenzo ainsi que les belles soieries que l'entreprise proposait entre 1970 et 2013. Même ceux qui croyaient tout connaître de l'entreprise ont été frappés par la splendeur et la richesse des collections exposées. Rubans et créations ont trouvé ici un incomparable écrin.



Réception des membres du Groupement de Défense de l'Industrie Textile Stéphanoise.

Invités par l'Association et par le musée, une quinzaine de membres du Groupement de Défense de l'Industrie Textile de la région stéphanoise ont été reçus au musée le vendredi 27 juin. Cette réception avait pour objet de rendre compte aux rubaniers de l'utilisation des fonds versés à l'Association des Amis. Nous avons pour mission de financer la numérisation des collections textiles du musée, ce qui a déclenché par ailleurs la création du site internet du musée.

Sylvain Besson fit la présentation du travail de numérisation et de mise en ligne des collections déposées aux Prud'hommes. On a pu apprécier la qualité des clichés, la facilité de consultation (possibilité de feuilleter les registres, système d'indexation par fabricant) et la sécurité (téléchargement impossible en consultation - une demande d'autorisation est nécessaire). Les registres actuellement disponibles couvrent la période de 1808 à 1913.

Lucie Texier, chargée de communication du musée, présenta le nouveau site internet qui ce jour-là fêtait son 1^{er} anniversaire. Sur la page d'accueil les trois grands thèmes: armes, rubans, cycles permettent d'accéder aux différentes collections. On y trouve également les événements en cours ainsi qu'un calendrier d'activités. Sur cette page, en cliquant sur l'onglet «RESSOURCES» le menu déroulant qui s'affiche où figure le rubrique «Tissuthèque» permet d'accéder aux «Registres des modèles déposés au Conseil des Prud'hommes».

La réunion a été suivie d'une visite commentée par Nadine Besse de l'exposition Julien Faure. Les participants se sont ensuite retrouvés pour un échange convivial autour d'un verre.



«Le clavecin, redécouverte d'un chef-d'œuvre»
Prochaine ouverture de l'exposition



A l'occasion de son retour à Saint-Étienne après restauration, le clavecin du musée sera mis à l'honneur à partir du 20 septembre pour les Journées Européennes du Patrimoine 2014. Il sera présenté aux côtés de mobilier décoratif en laque asiatique ou européenne (commode, paravent, harpe et autres objets...) prêté par les Arts décoratifs de Paris, le Musée des Arts décoratifs de Lyon et le Musée de la musique. L'exposition restituera l'esprit décoratif du 18^{ème} siècle et la mode effrénée de l'époque pour les objets en laque.

Les visiteurs pourront en outre découvrir et manipuler deux dispositifs multimédia innovants :

- un fac-similé virtuel du clavecin en 3 D réalisé par un groupe d'élèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs des Mines de Saint-Étienne dans le cadre d'un projet pédagogique ;
- un clavecin virtuel sonore pour comprendre l'acoustique d'un instrument à cordes pincées mis au point par l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne dans le cadre d'un programme de recherche ANR FEEVER (Faust Environment Everywhere) portant sur la synthèse de sons en temps réel.

Enfin, des extraits de musique baroque pour clavecin écrite au 18^{ème} siècle par les plus grands compositeurs (Couperin, Rameau, Scarlatti, Purcell...) seront proposés aux visiteurs. Une série de concerts et de conférences sont également prévus.

L'exposition se prolongera jusqu'au 5 janvier 2015.

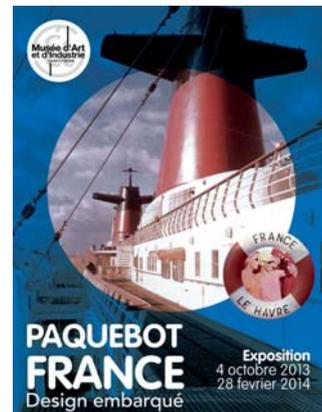
L'histoire de la Compagnie Générale Transatlantique.

L'exposition "Paquebot France Design embarqué" aura connu un beau succès avec un total de 31 634 visiteurs.

Clôturent la série de conférences organisées autour de l'exposition Paquebot France le 23 janvier dernier, Florence Ducroix, Secrétaire Générale de l'Association French Lines, retraçait dans un exposé, accompagné d'un diaporama l'histoire de la Compagnie Générale Transatlantique.

Les origines du développement de la navigation transatlantique remontent au début du 19^{ème} siècle. Avec le percement du canal de l'Erié (1819) qui crée la liaison entre les grands lacs et l'Atlantique, le trafic Amérique - Europe va se développer. Les premiers navires à vapeur réservés encore au seul trafic fluvial et côtier font leur apparition.

Le Savannah, premier vapeur transatlantique, parti le 24 mars 1819 effectuée en 27 jours, la traversée entre New-York et l'Angleterre. Il sera suivi en 1838 du Sirius et du Great Eastern. Le trafic continuant à se développer et le besoin de transport du courrier se faisant sentir, la compagnie Cunard signe le premier contrat postal dès 1839.



Il faudra attendre 1847 pour que le chemin de fer arrive au Havre. Quelques années plus tard, en 1855, les frères Emile et Isaac Pereire créent la Compagnie des Messageries Maritimes. En 1861 elle deviendra la Compagnie Générale Transatlantique qui ouvre la même année son propre chantier naval à Penhoët. De nouvelles lignes sont ouvertes : Mexique en 1862 puis Le Havre/ New-York en 1864.

En 1866, un de leurs navires effectuée la traversée de l'Atlantique en 8 jours. C'est ensuite la compétition entre les compagnies pour savoir qui ravira le record de vitesse symbolisé par le fameux Ruban Bleu. Après de grandes difficultés, la nomination en 1904 de Jules-Charles Roux à la tête de l'entreprise marque le début d'une période de renouveau.

Le lancement du paquebot Ile de France a lieu en 1927. Le fameux paquebot Normandie est lancé en 1935. Il sombrera dans le port de New-York en 1942 à la suite d'un incendie.

Lancé en 1962 le France, emblème du savoir-faire français, connaîtra à son tour la renommée. Vaincu par la concurrence aérienne, son exploitation commerciale cesse en 1969. Il sera désarmé en 1974 avant d'être vendu.

En 1977 la Compagnie Générale Transatlantique absorbe la Compagnie des Messageries Maritimes. La nouvelle compagnie qui en résulte prend le nom de Compagnie Générale Maritime.

■ CONFERENCES.

Les thèmes des conférences du semestre écoulé ont beaucoup porté sur la guerre de 14-18, commémoration du centenaire oblige.

■ Poudres et explosifs par M. Guy Bertrand.

En plus d'être le père d'Emmanuelle Bertrand, M. Guy Bertrand s'intéresse aux armes anciennes, il est membre d'un club de tir à poudre noire. Sa passion l'a conduit à faire des recherches dont il nous a fait partager l'étonnant résultat, notamment l'extraordinaire logistique mise en œuvre lors des guerres napoléoniennes. Les tonnages de poudre qui furent produits et transportés pendant ces guerres pour alimenter canons et fusils nous impressionnent encore aujourd'hui.

Il avait apporté avec lui quelques-uns des ouvrages anciens dont il s'était servi, la littérature sur le sujet des poudres et explosifs étant assez rare. La poudre noire, dont on retiendra les trois composants de base : le salpêtre, le soufre et le charbon de bois, donna l'occasion d'évoquer les multiples aspects des modes d'extraction et de fabrication de ces substances. On apprit que nos adversaires historiques, Anglais et Allemands, avaient chacun leur façon d'obtenir leur poudre de guerre selon leurs approvisionnements, matières premières et habitudes. A partir du 19^{ème} siècle, le développement de la chimie moderne va donner naissance à de nouvelles générations de poudres et explosifs. La nitrocellulose, appelée aussi poudre B, invention française, outre sa puissance supérieure, ne dégageait plus aucune fumée. La filière complète de fabrication des différents types de poudres nous fut ainsi décrite et commentée. Les précautions extrêmes de stockage furent évoquées mais des catastrophes eurent quand même lieu. Pour illustrer ses propos M. Bertrand a fait circuler parmi le public quelques planches de différents types de poudre noire à gros grains et à grain fin.

(le texte complet de cette intéressante conférence est disponible auprès de M. Bertrand).

■ L'ypérite par le médecin-chef Bernard Viala.

La France étant devenue experte en matière d'unités mobiles de traitement et de décontamination en cas d'attaque aux armes chimiques, le Dr Bernard Viala intervient régulièrement dans le monde entier pour présenter le savoir-faire de notre armée en ce domaine.

Le centenaire de la Grande Guerre donnait l'occasion, au travers de cet exposé, de revenir sur l'utilisation à grande échelle des gaz de combat et en particulier de l'ypérite. Répandue pour la première fois sur la ville d'Ypres en Belgique, d'où son nom, il s'en est utilisé 125 000 tonnes pendant le conflit. Totalement inconnue jusque là, l'ypérite est un gaz de combat redoutable. Il se présente sous la forme d'un liquide huileux qui se vaporise à 38°, gèle à 14° et persiste dans le sol ; l'ypérite a des effets extrêmement nocifs sur l'homme, même à dose infime. Traversant toutes les matières, en particulier les vêtements et la peau, sa pénétration rapide et irréversible entraîne de graves modifications des cellules du sang. Les symptômes aigus sont nombreux : douleurs oculaires intenses, énormes lésions cutanées, lésions pulmonaires (les gazés) parfois mortelles.



Les moyens de protection étaient rudimentaires et les premiers masques peu efficaces. Comme il n'existe aucun traitement préventif, il aura fallu beaucoup de temps pour comprendre que seules une protection efficace et une décontamination poussée auraient pu limiter les dégâts. L'extrême nocivité de ce gaz en a cependant freiné l'emploi car il était aussi dangereux pour celui qui le répandait que pour celui qui le recevait. Le terrain ainsi contaminé devenait inoccupable. De nombreuses images accompagnaient l'exposé captivant du Dr Viala. On a pu voir, croquis à l'appui, les concepts qui sont aujourd'hui mis en œuvre au travers des unités mobiles de décontamination et comprendre leur efficacité maintenant que l'on sait pourquoi et comment traiter les victimes.

Ce sujet passionnant et toujours d'actualité (gaz Sarin) suscita de nombreux échanges.

■ Les femmes et les soins aux blessés de la Grande Guerre par le Dr Henri Delolme.

Les chiffres-clés concernant la France projetés en introduction de la présentation du Dr Delolme illustrent bien l'horreur du conflit 1914-1918 : 1,4 million de tués et disparus, 4 millions de blessés dont 120 000 mutilés, 15 000 «gueules cassées», 1,1 million d'invalides, 900 000 orphelins et des répercussions sur la société qui se sont fait sentir jusqu'en 1950.

Le rôle joué par des organismes comme la Croix Rouge et par les hôpitaux de l'arrière a été essentiel. Il fallait récupérer le plus vite possible les blessés et les évacuer par train vers les hôpitaux de l'intérieur. L'acheminement pouvait prendre 2 à 3 jours. Le Puy en Velay et ses 8 hôpitaux ont permis de traiter 30 000 blessés. A l'époque où l'on ne disposait ni de vaccins ni d'antibiotiques (il faudra attendre 1945) les épidémies firent des ravages : tuberculose pulmonaire, typhoïde et surtout la grippe espagnole (500 000 décès). La chirurgie faciale réparatrice voit le jour au Val de Grâce et à l'hôpital Lariboisière. Pour la rééducation des blessés on a expérimenté l'utilisation de l'électricité. Ce sont aussi les débuts de la kinésithérapie.

Plusieurs portraits de femmes au rôle exemplaire apparaissent : Yolande de Baye qui, sur ses propres deniers, avait monté une ambulance chirurgicale à Dugny (6 km de Verdun) ; Marie Curie, la célèbre



physicienne qui inventa les «petites Curie» premières unités mobiles au monde de radiologie ; le docteur Nicole Mangin, médecin-chef à l'hôpital Glorieux puis directrice de l'hôpital Edith Cavell. Le conférencier souligna l'obstination de ces femmes qui durent s'imposer dans un monde où la domination masculine régnait encore. Le contraste avec le monde anglo-saxon est frappant. A cette époque l'empire britannique comptait déjà 100 000 femmes dans les rangs de l'armée et le concept de «nursing» que l'on doit à Florence Nightingale remonte à 1864, lors de la guerre de Crimée.

Il faudra attendre 1922 en France pour que soit créé le Diplôme d'Etat d'infirmière. Ce fut l'occasion d'évoquer aussi l'époque contemporaine et ces femmes-militaires qui se sont rendues célèbres pendant la guerre d'Indochine, telles Valérie André (médecin pilote d'hélicoptère), Geneviève de Galard (infirmière). Les progrès considérables que l'on doit au développement de la médecine scientifique permettent aujourd'hui à l'armée de disposer de modules de chirurgie vitale mobiles tels ceux déployés en Afghanistan. De riches échanges eurent lieu ensuite avec le public.

Le travail des femmes pendant la Grande Guerre par Maurice Bourrat.

Passionné d'histoire, Maurice Bourrat nous fit d'abord part de son étonnement car en se documentant il s'est rapidement aperçu qu'il était difficile de cerner la place réellement tenue par les femmes pendant la Grande Guerre, les études ou publications à ce sujet étant peu nombreuses.

Pour commencer il rappela chiffres à l'appui le très lourd bilan de la Guerre de 14-18 en morts blessés et de mutilés. Le pays ayant mobilisé 8 millions d'hommes dont 5 millions montés au front, on pouvait ainsi mesurer les efforts que les femmes ont dû faire dès le début du conflit pour compenser ces départs.

L'appel resté célèbre du Président du Conseil des Ministres de l'époque, René Viviani qui, dès le 7 août 1914 exhorta les femmes à s'investir dans l'effort de guerre fut évoqué.

Les femmes devant remplacer les hommes au travail voient alors s'ouvrir à elles des secteurs qui jusque là leur étaient interdits nous explique-t-on : conductrices de taxis, tramways, métro, chemins de fer, emplois dans la métallurgie, l'armement etc... On apprend aussi le rôle très important que jouèrent les associations féministes. Quelques noms de féministes célèbres furent cités comme Gabrielle Duchêne qui fit passer une loi sur le salaire minimum, Marcelle Cappy, Madeleine Vernet.



L'embauche des femmes dans les usines d'armement pour la fabrication de munitions était quelque chose de complètement nouveau. Elles étaient surnommées les "munitionnettes" et en quatre années de guerre fabriquèrent trois cents millions d'obus et plus de six milliards de cartouches, dans des conditions souvent très difficiles. Quant aux ouvrières agricoles ou femmes d'exploitants restées seules à la terre qui étaient un peu plus de 3 millions, elles durent affronter de rudes tâches. Le maintien du moral des combattants fut évoqué en rappelant l'importance qu'ont eu les échanges de correspondance entre les soldats restés au front et leurs épouses et pour d'autres avec les fameuses mairaines de guerre. Le statut qui fut décrété pour les veuves de guerre leur permit de bénéficier d'une pension d'Etat et d'emplois réservés.

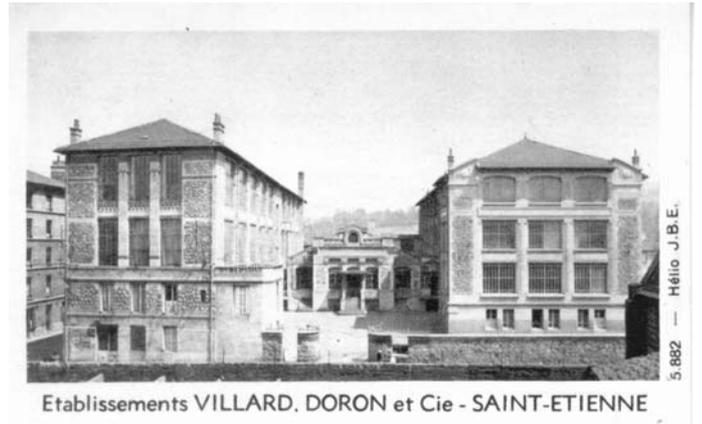
Pour conclure, il apparaît bien que c'est avec la Première Guerre mondiale que les femmes ont pu faire leurs premiers pas vers l'émancipation. Beaucoup de chemin reste à parcourir puisque ce n'est que le 21 avril 1944 que le droit de vote leur sera accordé.

L'histoire de la Société Villard Doron par René Vassal.

Lorsqu'il se présente aux personnes venues l'écouter, René Vassal, ingénieur textile, rappela qu'il avait travaillé 12 ans dans l'entreprise textile Villard Doron et qu'en 2003 il avait effectué un recueil de mémoire auprès de son collègue et ancien directeur de production M. René Chalaye employé de 1931 à 1975.

L'entreprise tient son nom du mariage en 1904 de Gabriel Villard, fils de Jean-Baptiste Villard, passementier, avec Marie Doron fille de Claude Doron négociant.

En 1906, Gabriel Villard installe quelques métiers dans le quartier de la Rivière et en 1913, il est rejoint par son beau père Claude Doron pour créer VILLARD DORON. Ils font l'acquisition d'un terrain place Champagne à St-Etienne où ils font construire une belle et moderne usine au 15/17 rue Berthelot. Au temps de sa prospérité une bonne ambiance régnait nous dit-on. Des journées de sorties spéciales avaient lieu lors des remises de médailles du travail.



L'entreprise produisait tous types de rubans, tissus élastiques, sandows avec une spécialité : les jarretelles encollées au milieu. Elle disposait de 80 métiers à tisser transformables. Dès 1966 l'entreprise s'était équipée de métiers sans navettes pour tisser les rubans (multi pièces Texnovo, Bonas puis Müller). Dans les années 1960/70 un de ses produits phares fut une ceinture tubulaire de slip homme pour la marque Eminence dont la production mensuelle atteignit 300 000 m.

Très intégrée dans son processus de fabrication l'entreprise avait son propre atelier de guipage. Son atelier de tricotage rectiligne et circulaire lui permettait de produire des tissus pour l'orthopédie. Elle fabriquait aussi des sandows à usage industriel pour l'aviation et le ferroviaire. En 1967 l'entreprise employait 260 personnes.

C'est en 1968 que fut construite la nouvelle usine à Sorbiers. Dans ces locaux modernes, climatisés, avec du matériel neuf : 32 métiers Texnovo, 20 métiers à navettes Mondon, etc... il existait même un service de restauration collective. L'entreprise, qui à cette époque comptait 190 personnes, avait ouvert des bureaux à Paris, Troyes et Toulouse.

Une conjoncture défavorable s'installant, l'entreprise va devoir faire face à des problèmes sociaux grandissants à partir de 1972. Son effectif chute à 123 personnes et en août 1975 a lieu le dépôt de bilan. Elle est alors reprise par un «pool» composé de Berthéas, Jurine et Cheynet. Claudius Cheynet en sera le Directeur et il devra faire face aux tensions sociales qui sont loin de s'apaiser. Il sera finalement contraint d'arrêter la production. Puis la cessation d'activité arrivera suivie de la dissolution en mars 1978. Quant à l'usine qui était restée occupée, il faudra même la faire évacuer en août 78. Reste le souvenir d'un immense gâchis nous dira le conférencier qui avait pu le constater de ses propres yeux lors d'une ultime visite de l'usine. Les photos projetées pendant l'exposé témoignaient bien cependant du remarquable passé de ce fleuron du textile stéphanois aujourd'hui disparu.

■ Musique, Musée et nature.

Comme chaque année depuis trois ans, le Conservatoire Jules Massenet, le Musée et l'Association, ont collaboré pour organiser un rendez-vous musical au Musée. Comptant sur le beau temps, l'accent cette année était mis sur la nature, les oiseaux et les plantes, deux concerts sur trois ayant lieu dans le parc.

Le public, réparti en trois groupes pilotés chacun par une médiatrice, écouta avec intérêt l'histoire du parc du Musée. Il fut créé sur une ancienne carrière qu'il fallut d'abord combler. Pour le stabiliser, de nombreux arbres furent plantés et sur ce terrain fut construit un bâtiment destiné à être la Préfecture qui devint finalement notre Musée.



On a pu voir l'évolution du parc sur des photos anciennes. Certains de ses arbres sont même classés et il abrite nous a-t-on expliqué de nombreuses espèces d'oiseaux dont certaines rares.

Dans ce cadre, «Les Oiseaux» d'Olivier Messiaen évoquaient tour à tour à la flûte et à la clarinette les occupants naturels du parc – les merles leur donnaient même la réplique ! Au jardin tinctorial, un duo d'accordéons jouait avec brio des pièces du répertoire contemporain de Piazzola, Sviridov et Angelis.



Les sonorités délicates d'un duo de guitares étaient en pleine harmonie avec l'atmosphère raffinée des rubans de l'exposition Julien Faure.



Les trois groupes se rejoignirent dans le hall où la sérénade finale était donnée par la classe de clarinettes dirigée de sa clarinette basse par leur professeur Hervé Cligniez.

Les participants se retrouvèrent ensuite en salle des vœux pour échanger autour de quelques rafraîchissements.

■ Le Violoncelle de Guerre.

Nous avons évoqué dans notre précédent bulletin l'histoire extraordinaire du Violoncelle de guerre mise en scène par Emmanuelle Bertrand dans ses concerts du samedi 26 et du dimanche 27 janvier dernier.



Samedi et dimanche, pour le spectacle enfants, la salle de conférences du musée était comble. On se souviendra longtemps encore de la complicité d'Emmanuelle Bertrand avec son jeune public. Samedi, le concert-lecture à La Bourse du Travail avec Christophe Malavoy affichait complet. Dimanche il ne restait que quelques places.

L'organisation de ces concerts, qui a été une première et une lourde tâche pour l'Association, a été récompensée par un beau succès et une belle fréquentation. Nous tenons à remercier à nouveau ici le Musée, la Ville de Saint-Etienne et leurs équipes pour leur soutien et leur implication à nos côtés.

■ La Préparation Militaire Marine reçoit son fanion au Musée.

Saint-Etienne port de guerre ? On aurait pu le croire le 11 janvier dernier lorsque la nouvelle promotion de la Préparation Militaire Marine (PMM) a reçu son fanion dans la cour du musée.

En effet, Saint-Etienne (qui a été marraine d'un bateau de guerre ancré à Toulon) est l'une des 22 villes du sud-est où existe cette formation. Chaque année, une quarantaine de jeunes ligériens garçons et filles de 16 à 21 ans viennent suivre à la Maison de l'Armée les cours qui leur sont donnés par des cadres de réserve.

Il s'agit d'un stage de découverte de la Marine Nationale à l'issue duquel une partie des élèves pourra poursuivre une carrière dans l'armée. La promotion Francis Garnier 2013 - 2014 a reçu au Musée son fanion en présence des autorités civiles et militaires.

A l'issue de la cérémonie, les jeunes marins ont pu visiter la magnifique exposition «Le France Design embarqué» pour leur plus grand plaisir et celui de leur famille et de leurs amis. Un vin d'honneur clôtura la cérémonie.



■ Michel Tisseur nous a quittés.

Disparu le 26 mars dernier Michel était le plus jeune des trois frères Tisseur et le dernier en date à avoir rejoint le groupe des passementiers. Un mal incurable l'a hélas emporté en très peu de temps. C'était un passionné du tissage qu'il exerça chez lui pendant de nombreuses années. Nous gardons le souvenir de sa gentillesse et de sa discrétion et renouvelons ici à son épouse Germaine et à ses enfants et petits-enfants toute notre sympathie attristée.

■ Noël des passementiers 2013.

Pour ce Noël 2013 que Françoise leur avait préparé, un programme bien fourni attendait le groupe des passementiers. Dès 14h, ils se retrouvèrent dans le hall pour la visite guidée de la très intéressante exposition «Paquebot France Design embarqué» menée par Agnès qui sut capter l'attention et dont personne ne manqua un mot.

Dans la salle des voûtes les attendait la projection du film RTB / Rentrage Textile Bourguisan. Ce film au financement duquel notre association a participé fait suite aux tournages successifs réalisés à partir de 2011. Il s'agissait de préserver la mémoire de l'activité particulière* de cette entreprise avant sa fermeture définitive.



**Le rentrage ou le piquage au peigne étant une opération qui consiste à passer individuellement et dans un ordre bien déterminé tous les fils d'une chaîne dans les maillons des lisses fixées dans les lames et reliées aux arcades.*

Place fut ensuite donnée au goûter convivial autour de 2 gâteaux signés du nom du France.

■ L'Assemblée générale du 9 avril

Notre assemblée général annuelle s'est tenue le 9 avril dans la salle de conférences du musée. L'assistance était nombreuse et la réunion s'est déroulée dans une atmosphère très conviviale et animée. A cette occasion les modifications apportées à nos statuts ont été adoptées. Nadine Besse a rappelé les actions et présenté ses projets : exposition Julien Faure, grande exposition sur le cycle, présentation du clavecin restauré aux prochaines journées du patrimoine (20 et 21 septembre) qui donnera lieu au cours du dernier trimestre à diverses manifestations.

■ Nuit des Musées 2014

Lors de l'édition 2014 de la nuit Européenne des musées, les 17 et 18 mai dernier, plusieurs membres du bureau et du CA de l'association se sont relayés pour assurer une permanence dans le hall d'entrée du Musée, une occasion supplémentaire de mieux se faire connaître et de nouer des contacts avec les visiteurs et même parfois de recruter de nouveaux adhérents comme ce fut le cas.

Le musée dont l'accès est gratuit pendant ces journées proposait différentes animations, ateliers pour les enfants et des visites guidées des collections et de l'exposition Julien Faure. Une projection d'images de rubans a eu lieu en soirée sur la façade du bâtiment.

■ Le nouveau flyer de présentation de l'association est arrivé

Le précédent flyer édité en 2011 étant arrivé à épuisement, il fallait prévoir son remplacement. C'est chose faite depuis début juillet.

Vous le découvrirez avec l'envoi de ce bulletin. Il est également disponible en ligne sur site internet du musée à la

page de l'association. Le même bleu-vert que celui de la récente charte graphique du Musée a été choisi pour le logo et les titres de la nouvelle mise en page.

Vous avez certainement dans votre entourage des gens intéressés auxquels vous pouvez en remettre ou la possibilité d'en déposer dans des lieux de passage alors n'hésitez pas à nous en demander des exemplaires : aamai@wanadoo.fr

Au dos du volet d'adhésion, à gauche de l'adresse retour, figure la photo d'un vélo d'exception (voir l'article ci-après).



■ CYCLISME Le vélo Cloarec à double pédalage.

Un siècle exactement après que Valère ait conçu sa machine à courir que l'on peut voir dans la collection, l'idée de la double propulsion est toujours d'actualité.

Ce vélo, imaginé pour la course sur piste, est monté avec un cadre américain carbone monocoque, des roues en Kevlar à 3 bâtons, des appuis fessier et thoracique réglables. Il est équipé de pédales en titane (48 grammes) et d'une tige de selle hydraulique télescopique.



Il fut testé par l'équipe amateur dirigée par Charlie Bérard, entraîneur de l'équipe de France. La forme du vélo, et par conséquent la position du coureur, ont été étudiés et testés sur piste et en soufflerie pour optimiser le coefficient de pénétration dans l'air. Ce vélo ne pèse que 13,5 Kg.

Raymond Cloarec est le concepteur de ce prototype de vélo qui a vu le jour en 1993. Ce dernier d'ailleurs était présent au vernissage de l'exposition sur le cycle. Il était venu tout spécialement de Nice où il réside. Plusieurs d'entre nous ont pu échanger avec lui.

■ LES RENCONTRES-CONFÉRENCES

Le programme de nos rencontres-conférences du 3^{ème} jeudi n'étant pas encore arrêté, il vous sera communiqué ultérieurement.

EXPOSITIONS ET EVENEMENTS 2014

Du 20 juin 2014 au 5 janvier 2015

«*Le cycle à Saint-Etienne : un siècle de savoir-faire*»
nouvelle exposition temporaire (voir pages 1 et 2)

Animations prévues autour de l'exposition

Du 30 mai au 31 août 2014

• Exposition photographique «*Vélos abandonnés, abîmés, détériorés*»
L'exposition de photographies de Marie Teyssot porte un regard sur la place du vélo dans la ville aujourd'hui.

Mercredi 17 septembre

• A 14h, pour le jeune public, reportage et rencontre avec Marc Charroin, «*Sun trip, l'aventure à vélo solaire*».
• A 17h, «*La Reine bicyclette*», projection du film de Laurent Védrine, suivie d'un débat animé par Christine Berton (La Rotonde).
Possibilité de visiter librement l'exposition temporaire «*Le cycle à Saint-Etienne*»...

Judi 9 octobre

• A 15h, conférence-animation autour du thème «*L'homme et la machine*» dans le cadre de la Fête de la Science par Alain Belli, directeur du Laboratoire de Physiologie de l'exercice et du sport de Bellevue et Président du Pôle de Compétitivité SPORALTEC – Industrie Sport & Loisirs.

Judi 16 octobre

• A 15h, conférence d'André Vant, auteur de l'ouvrage «*Le cycle en région stéphanoise, un siècle de savoir-faire*».

Prochainement

Dans le cadre des journées européennes du patrimoine. (voir page 3) ouverture de l'exposition «*Le clavecin, redécouverte d'un chef-d'œuvre*», qui se tiendra du 20 septembre au 5 janvier 2015.
Le vernissage de l'exposition aura lieu le jeudi 18 septembre à 18h30.

Nous rappelons à nos lecteurs que la visite du Musée est gratuite le premier dimanche du mois.



CONTACTS

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en Chef
2 place Louis Comte
42026 SAINT-ETIENNE Cedex 1
Téléphone : 04 77 49 73 00
Courriel : mai.musee@saint-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les :
14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
Gratuit le premier dimanche du mois.
L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h
(les samedis et dimanches de 10h à 18h)
Réservation impérative 3 semaines à l'avance : 04 77 49 73 20

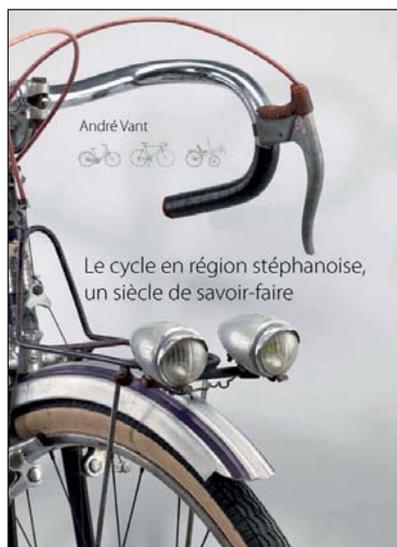
Nos vifs remerciements à Nadine Besse pour sa disponibilité et le partage de ses connaissances

Équipe de rédaction : Christian Roche, Yves Chassé

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Lucie Texier, Sylvain Bois, Marie-Thérèse Buffoni, Françoise Giroux, Daniel Bourgeois, Jean-Pierre Duhamel, Jean-Pierre Humbert, Claude Verney-Carron.

Directeur de la publication : Christian Roche - Rédacteur en Chef : Yves Chassé - Diffusion : Jean-Paul Peyret

PUBLICATIONS



Le cycle en région stéphanoise, un siècle de savoir-faire

André Vant,
Fage Editions.
Prix public : 25 euros
Format : 17,5 x 25 cm
304 pages - Relié
150 illustrations



Le petit Journal de l'exposition

Prix public : 2,50 euros
20 pages